

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[199_Correspondance d'Amélie et Charles Lenormant : 1848-1874](#)[Item](#)[Paris, le 16 juillet 1857, Amélie Lenormant à François Guizot](#)

Paris, le 16 juillet 1857, Amélie Lenormant à François Guizot

Auteurs : Lenormant, Amélie (1803-1893)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Elections \(France\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Femme \(maternité\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Europe\)](#), [Portrait](#), [Santé](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1857-07-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote112, 112 suite, AN : 163 MI 42 AP 199 Papiers Guizot Bobine Opérateur 34

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Lenormant, Amélie (1803-1893), Paris, le 16 juillet 1857, Amélie Lenormant à François Guizot, 1857-07-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/8852>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/06/2025 Dernière modification le 04/07/2025

112

le 16 juillet.
1897

Mais sachez aussi bien en core ces choses
chez nous : elles sont toujours me-
die ou après d'après violentes ~~maladies~~
ces douleurs à dire pour nous prouver
enfermer la pratique de cet état qui
n'est plus la Maladie, mais qui est
une bien belle et saine la santé. mai-
même depuis que l'inquiétude portée
à son comble ne me satisfait plus,
je sens pour être un peu fatigué,
mais c'est une petite chose.

Vous m'avez écrit de bien bonnes
et tendres paroles, je vous en remercie.
Je n'aurais que trop su que tout
dans la Maladie de mon fils, l'âge,
le mal lui-même, les lésions
physiologiques, vous reprocher au
spectacle toujours présent de la

Melodie de la mort de ce fils unique
si juste orgueil qui nous a été
précieusement élevé quelques
semaines après la naissance de
mon fils à moi, et que nos deux français
l'ont vainement à d'innombrables vaines tentatives.
La providence m'a traité avec
toutes les rigueurs que vous, elle a
même son corps à ma faible lettre.
pour vous qui avez été éprouvé
autant que possible l'âme
la plus tendre, mais avec une
une énergie peu commune, et blessé
de chaque coup vous avez toujours
su relever la tête et porter votre croix.
ce n'est pas le moins noble spectacle
que nous avons donné à ceux qui
vous aiment. mais, je l'éprouve
souvent, le respect que nous inspirez
empêche qu'on ose vous plaindre
et comme vous n'avez pas besoin

d'espérer de
vous ce la
empêcher de
il s'en fait
depuis que
ces révoltes
avant de
chez nous
nous que
puisse
dans le
que ce que
les créatures
dominées
l'angle
le geste
que par
l'artillerie
l'assombrir
comme
s'a dit
au moment
inspire

d'écarter votre peine, la sympathie la plus
gracieuse la plus profonde reste muette
auprès de nous.

il s'en passe en Europe bien des événements
depuis que je n'ai pu vous écrire,
les troubles dans l'Inde, les troubles
avertis en Espagne et en Italie,
chez nous les élections. pensez -

vous que la domination anglaise
puisse être sérieusement ébranlée
dans les Indes? ce sera justice
que ce grand Empire acquis par
les crimes, maintenant par une
domination si dure fut relevé à
l'Angleterre, elle se le gardera, si elle
le garde, que par rigueurs impitoyables.

L'article qui a fait suspendre
l'assemblée était-il si nous,
comme tout le monde le craint
s'acclime? il m'a semblé tout
au moins y retrouver votre
inspiration. ou attendez

Mais se débattant et les ébriétés se soulevaient sous toute l'occurrence d'une grande manifestation populaire. au moins on s'y attend.

J'ai vu bien qu'il n'y a rien, il partait le soir, je lui ai fait mille recommandations de prudence, d'éviter la fatigue, la chaleur, les suppressions et transpiration. Faites-lui bien toute cette morale dont les hommes de son âge ont grand besoin.

Juliette a été pour nous pendant la maladie de sa fille une ressource, une consolation sans égale. elle a au rare bon sens, une droiture de cœur adorable et sans cette apparence calme bien de la vraie sensibilité. Ma pauvre Pauline était absente pendant les huit premiers jours, elle est venue à Paris en montrant à l'état cérébral d'être très alarmant, on n'a pu vaincre l'acide qu'elle était dans la chambre

Mais l'année
chez nous
dix-ou-vingt
cette année
enfant
à la plus
bonne santé
même de
à sa santé
Je suis
mais c'est
Vous m'avez
ce tuteur
Je n'ai
dans la
le mal le
fraternel
spectacle

5 au elle avait été absente long-temps.
les soins de son enfant l'absorbent
et d'autant plus que, que par mesure
d'économie elle s'est réduite à une
seule domestique. son mari et elle
avaient pris en grippe l'opportunité
qu'ils occupent, ils l'ont mis à
l'air. l'entretien n'y a été que trois
jours, il a trouvé un locataire et
va à les Loménies en quête d'un
autre logement. le ménage lui est
l'objet de mon incessante préoccupation.
adieu cher Monsieur. dites bien
à Mesdames nos filles combien
je les aime et les aime de la
jeunesse qu'elles ont et de nous et
de leur mère, de l'affection de
si grand cœur aux chagrins de
leurs aïeux. prouvez-leur
vous le bien de la grosse.
que Dieu nous bénisse tous.